

ment. Il résulte de là deux indications : combattre, comme il le dit, l'excès de forces ou l'excès de faiblesse, en tant qu'ils nuisent aux mouvements critiques et aux solutions naturelles des maladies. Il s'ensuit que dans le premier cas conviennent les débilitants, les émoullients, les tempérants, les bains, etc.; dans le second cas, les excitants, les toniques, les promenades, les frictions, etc.; comme les premiers se rapprochent beaucoup des maladies aiguës, dont la plupart sont la suite et dont nous avons déjà parlé aussi, nous n'y reviendrons pas. Quant aux seconds, qui sont d'une nature inactive, oisive et paresseuse, nous dirons que les moyens les plus convenables sont : les frictions sur la peau, pour activer la force exhalatrice; les exercices modérés en plein air, pour tonifier le système fibreux; les bains froids, pour resserrer le relâchement organique des tissus; les tonico-diurétiques, pour donner des forces aux voies urinaires; les toniques analeptiques, pour modifier les humeurs. Les repas trop copieux, comme l'excès et le défaut de sommeil ou de veille, seront évités. S'il y a éréthisme vers le système nerveux, on emploiera des substances adoucissantes ou calmantes, comme la laitue cuite, le lait, le petit-lait, l'eau de poulet, les viandes blanches, les bains, etc. « On recommande, dit M. Dumas, trois sortes de moyens pour dissiper la faiblesse générale ou locale. Il faut d'abord exciter doucement les organes et fortifier la constitution; une excellente nourriture, les bouillons préparés, le lait d'ânesse, les bains froids, les frictions sèches, les amers, le quinquina, les martiaux et les divers ordres de remèdes stimulants, analeptiques, fortifiants, peuvent remplir ce premier objet. Il convient, en second lieu, de ralentir l'action des causes excitantes, qui usent les forces, et d'éloigner celle des causes débilitantes, qui les énervent. Le troisième procédé avec lequel on remédie à la faiblesse, est de faciliter la distribution égale des forces entre les différentes parties du système, et d'assurer par ce moyen la plus grande régularité dans l'exercice de toutes les fonctions. » (Ouv. cité, pag. 260.)

Il est vrai que le régime tonico-analeptique et excitant joue un grand rôle dans les maladies chroniques; mais, toutes choses égales d'ailleurs, on ne doit pas toujours, lorsqu'il y a indication, l'administrer sans prendre quelques précautions. Lorsque, dans une maladie aiguë, l'estomac est pris d'un état